

<https://dechargelarevue.com/Jean-Chatard-1934-2021-Le-archives-de-la-nuit.html>



Jean Chatard (1934-2021) : Les archives de la nuit.

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 3 octobre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jean-Pierre Lesieur dans le dernier n° de sa revue se plaignait de n'avoir plus de nouvelles de son fidèle compagnon et collaborateur **Jean Chatard**. L'explication n'a pas tardé. Jean Chatard à 87 ans s'est éteint.

On retiendra de lui un parcours professionnel peu ordinaire. Après avoir suivi l'école des mousses très jeune, il s'engage dans la Marine pour cinq années, ce qui lui permet de parcourir à travers toutes les mers le monde entier. En 1956, à vingt-deux ans, il quitte l'univers marin qui demeurera profondément ancré dans sa poésie et entre dans les Transports en commun, devenant composteur dans les autobus en banlieue parisienne. Il fonde ensuite la revue *Le Puits de l'ermite* (1965-1979). C'est durant ce cycle que je le rencontre à La Courneuve. C'était mon premier contact avec un animateur de revue et une grande revue. Il s'occupa plus tard d'une autre revue *Soleil des loups* entre 1985 et 1991, d'inspiration à la fois poétique et fantastique. S'il faut retenir quelques recueils de la petite cinquantaine qu'il a publiés, ce serait quant à moi *Dans les prisons imaginaires de Piranese*, à la Foire à bras de l'ami disparu très récemment [Jean-Jacques Reboux](#) en 1982 qui me marqua durablement. Je publiais à mon tour, en 1994 à l'enseigne de *Décharge*, *Les laisses de l'amour ordinaire*, avec des dessins de **Gérard Sendrey**, ce qui demeure une vraie fierté. Ensuite l'anthologie publiée par *L'Arbre à parole* en 2007 *Les archives de la nuit* qui reprend son oeuvre de 1967 à 2005 rendit justice à sa poésie, enfin un essai : *Les marins, chants des équipages à la Recouvrance* en 2011 sonna comme un retour un peu surprenant à ses amours de jeunesse. J'ajoute que Jean Chatard collabora en tant que chroniqueur à la revue *Décharge* pendant 25 numéros (du n° 65 au n° 90) avec un titre bien dans son esprit : « Ces fous d'oiseleurs » qui commençait toujours ainsi : *Si j'étais poète, ce qu'à Dieu ne plaise...*

S'il y eut un critique capable de parler de tout ce qu'il recevait, c'était bien lui grâce à une faculté de lire et de commenter tout à fait rare. Il s'est toujours voué à la poésie avec une écriture qui n'a guère varié malgré le temps avec un lyrisme sobre et un sens aigu de l'image.

Nous volerons, c'est sûr, au jour sa déchirure
Nous accosterons nus au port de la terreur,
Avec, pour incendie, notre seule blessure
Et comme panoplie nos rêves de fureur.